

NI OCCIDENTAUX, NI ORIENTAUX!...

Une fois de plus, on dresse les prolétaires contre eux-mêmes

Nous ne nous attarderons pas à l'étude des grands problèmes internationaux, quoique ce ne sont pas les sujets qui manquent: Troubles aux Indes et au Caire, situation tragique en Espagne, mouvements divers en Chine, voyage de Léon Blum aux U.S.A., fin des travaux de l'O.N.U. tout cela mériterait une étude ample et suivie, mais, au risque de passer pour des orgueilleux, nous avons au cours des rubriques internationales précédentes fixé les positions, et aujourd'hui nous voyons des journaux comme «*Franc Tireur*» définir la position des U.S.A., au sujet des crédits demandés par la France, de la même façon que nous l'avions indiquée il y a déjà plusieurs mois.

Quant à l'Espagne, au cours du Meeting de la Mutualité, où nous étions seuls avec nos camarades espagnols à protester contre l'assassin Franco, un de nos camarades expliqua avec clarté pourquoi on entretenait l'appellation générale de Républicains, sans indiquer que l'action contre Franco était celle d'authentiques révolutionnaires. Aujourd'hui les marchands de slogan tentent d'accaparer le mouvement et pour éviter en France une publicité qui leur serait défavorable, on ne parle pas des Anarchistes de la F.A.I. et de la C.N.T., car la comparaison avec les partis politiques Français et la C.G.T. aboutirait à de troublantes conclusions.

A notre meeting nous avons indiqué pourquoi les U.S.A. soutenaient Franco; aujourd'hui la presse revient sur ce sujet mais ne donne que des petits aperçus de la question; nous aurons l'occasion d'y revenir.

Un fait est certain: dans le langage courant on parle de plus en plus d'Orientaux et d'Occidentaux, le but à atteindre se précise donc de plus en plus: c'est aux peuples, et à eux seuls de ne pas accepter cette discrimination qui ne correspond à rien dans l'avenir de la paix et qui ne peut avoir de valeur que dans la préparation d'une nouvelle guerre mondiale.

Nos camarades ne doivent d'aucune façon se laisser entraîner à des jugements impulsifs, nous voulons mettre sous leurs yeux, un des derniers moyens employés; lors de l'ouverture de la conférence de l'O.N.U., un journal anglais lance la nouvelle: L'U.R.S.S. vient de découvrir une bombe atomique plus puissante que celle détenue par Washington. Devant l'accueil placide des U.S.A., l'U.R.S.S. entame la bataille sur les colonies, l'Indonésie et la Grèce; l'affaire, après d'âpres discussions est classée. A peine la conférence terminée, on apprenait, à grands renfort de tam-tam, que le secret atomique avait été livré par les services canadiens à une puissance étrangère; Mackenzie King accusait la Russie, celle-ci avoue qu'elle a eu connaissance de certaines études, mais d'une valeur sans grande importance et que la campagne menée au Canada contre l'U.R.S.S. est soutenue et dirigée par les amis du Canada.

Mis en mauvaise posture par Vichinsky et Manouilsky lors de la conférence de l'O.N.U., l'Angleterre et les États-Unis sont derrière le Canada. Ce que l'on ne nous dit pas c'est ce que «*Le Monde*» publiait le 11 décembre 1945, (bien avant toute l'affaire), dans un article câblé de son correspondant particulier, à New-York, décrivant l'opinion publique à New-York et déclarant en substance que toute action gouvernementale Russe inspire une méfiance extrême, que si certains américains tentent de convaincre leurs compatriotes qu'une guerre avec l'U.R.S.S. n'est pas inévitable, il en est d'autres qui ne cachent pas leurs sentiments et déclarent qu'il serait préférable d'avoir la guerre tout de suite pendant que les États-Unis sont encore sur pied de guerre; un journal a même indiqué que le service de sécurité américain était sur la piste d'un espion Russe depuis trois ans qui aurait réussi à expédier à Moscou des révélations sur la bombe atomique: quand on sait que ce journal appartient au groupe Hearst, des capitalistes pro-nazis, on ne s'étonne pas de cette campagne.

Ce qui est lamentable dans cet état de chose, c'est que l'opinion publique soit renseignée par de tels moyens, que l'on crée une psychose propre à admettre la guerre, surtout dans un peuple vainqueur et qui est le plus grand vainqueur du dernier conflit.

Le capitalisme américain est maître sur le terrain économique, l'emprise communiste a gagné des masses imposantes dans la tactique idéologique, et s'apprête à en gagner d'autres; lequel des deux imposera sa loi? L'un par l'étouffement matériel? L'autre par une conquête tenace et continue des postes de commande politique? Nul ne peut se prononcer: ce que l'on peut prédire c'est que, dans un cas comme dans l'autre, le prolétariat mondial va être à nouveau à la croisée des chemins et qu'en prenant parti autrement que pour son seul intérêt de classe, il s'attachera au char du capitalisme ou de la dictature dont, pendant la drôle de guerre on lui avait solennellement promis la destruction.

Prolétaires américains et prolétaires russes, vous n'êtes pas nos ennemis, nous le savons et nous le croyons; soyez vigilants, comme nous le sommes nous-mêmes.

Ni Occidentaux, ni Orientaux, notre ambition est moins grande: soyons des hommes libres, dans un monde enfin libéré de toutes les oppressions, libre jusqu'à refuser notre sang pour une cause qui n'est pas la nôtre - car notre cause, elle, vous en demandera toujours moins que les leurs.
